Titre : **LE CRACK** **N° 2 et 3** **Août 1942**	Référence : **ANCESTRAMIL** **MISCELLANEES** **1939-1945**
Auteur : **Pierre LARDIN** **Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Don de Marie-France PERENNEZ**
Référence : **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369 KOBIERZYN** **AOUT 1942** **1ère année n° 2 et 3**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Novembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

SI J'AVAIS DES AILES

On a beaucoup parlé de libérer les aviateurs. Faut-il chercher dans cette nouvelle les causes de la subite floraison de casquettes qui, depuis quelques jours, ornent le chef de plusieurs de nos colocataires.
L'habit de fait pas le moine, mais sait-on jamais ?
M. BAUDRY, secrétaire général de l'Amicale parisienne est maintenant plein de morgue et de suffisance, et il faut le voir défiler au pas cadencé, la casquette fièrement posée sur un coin de l'oreille. Il se sent l'âme d'un héros.
M. le Recteur de l'Université est également parmi les hardis pionniers de cette mode nouvelle, mais il conserve sous la visière, une démarche majestueuse et digne. Pourquoi les mauvaises langues prétendent-elles alors qu'il a pris un air « swing » tout à fait réussi ?
Zazou, zazou, la voilà bien la chasse à la casquette chère aux amis de **TARTARIN**.

NOUVELLES BREVES

Les leçons d'escrime ont commencé sous la direction du maître d'armes **MUGNE** de l'Ecole de Joinville, de nombreux élèves se sont fait inscrire. Ont été particulièrement remarqués, 3 rédacteurs du « Crack » et 2 dirigeants du « Track », beaux duels en perspective.

Cérémonie officielle au match de football Paris-Bretagne. Les deux présidents d'Amicales serrent la main des joueurs ; grand seigneur, **M. de KERSABIEC** présente ses poulains, cependant que **M. RENAC,** embarrassé de ses pieds, manque d'assommer l'arbitre en donnant le coup d'envoi. En vrai sportif, celui-ci ne lui en tient pas rigueur et l'équipe parisienne gagne par 3 buts à 1.

FETES NATIONALES

Les fêtes nationales française et belge ont été marquées par d'émouvantes cérémonies : salut aux couleurs, défilés, grand-messes, manifestations artistiques, etc... (Il n'y eut pas d'améliorations de l'ordinaire mais le cœur y était).
Cependant, le fait le plus marquant de ces journées fut le déploiement inusité de souliers cirés ou vernis, de képis rutilants, de baudriers flambant neuf, de bottes reluisantes, d'éperons dorés (enfoncé les biffins) et même de… gants blancs.
Une véritable parade ! Par quel miracle, toutes ces richesses ont-elles pu être sauvées, après tant de changements de résidence ?

NECESSITE FAIT LOI

L'administration nous a généreusement consenti une troisième distribution de P.Q., plus substantielle cette fois : vingt-sept feuilles par embouchure, dotation trimestrielle.

Ancestramil

Deux précédentes dotations, dites confidentielles, avaient été faites aux Chefs de compagnies qui ont semble-t-il, des besoins plus urgents que leurs subordonnés.
A la suite des protestations indignées de ceux-ci qui réclament l'égalité par la base, il fut répondu que la distribution de cette manne bienfaisante s'était arrêtés à l'échelon « chef de demi-baraque », et que les feuilles avaient été utilisées pour la confection d'états.
Des tas ! des tas ! des tas de quoi .
Drôle d'état de… choses !

CYRANO DE SHORTERAQUE

Monsieur Sacha BOUTOT-GUITRY nous a enfin présenté le 26 juillet un numéro digne de sa réputation. Son tour de chant fut spirituel, plein d'humour et d'entrain ; j'espère que mon éminent confrère « Trique-Track » n'y trouvera cette fois rien à redire.
Malheureusement, on ne peut contenter tout le monde et son père et une des têtes de trucs choisies par l'auteur prit fort mal la chose. Il s'ensuivit une explication assez orageuse, au cours de laquelle les deux antagonistes se livrèrent à une joute oratoire d'un comique irrésistible. **Sacha BOUTOT** semblait hélas faire cavalier seul et le pauvre gros s'essoufflait en vain à le vouloir suivre. A bout d'arguments l'offensé parla de casser un tabouret sur la boite crânienne de son adversaire ; réalisant d'un seul coup le danger qui menaçait son matériel, l'adjudant-chef **HAUVILLER** se précipita pour éviter le drame.
La discussion fut enfin sanctionnée par une généreuse poignée de main et l'on se quitta bons amis en convenant toutefois que les plaisanteries les plus « short » sont toujours les meilleures.

CARNET ROSE

M. Pierre LARDIN vient d'apprendre, avec la joie que l'on devine, la naissance de son petit-fils Pierre-Antoine. Le « Crack » est heureux de présenter au vénérable grand-père ses bien vives félicitations.

EVASIONS

Assurez-vous, Anastasie ! un prisonnier de guerre écrivait récemment un livre intitulé : « Mes évasions ». Pour cet homme distingué, il ne pouvait s'agir que d'évasions « spirituelles », les seules recommandables. Celles qui font tout le charme et tout le prix de la captivité. N'ayant pas la tête assez pleine pour réfléchir à ce problème, j'ai consulté quelques personnalités.

Sa paternité, Monseigneur notre Archevêque s'évade des tracasseries de l'administration de son nombreux diocèse en utilisant les cartes… les cartes à jouer. Le bridge est une excellente école de prédication ; il apprend à exposer nettement son jeu, à en exploiter méthodiquement toutes les possibilités, à dérouler les oppositions, à s'arrêter, aussi…. Depuis qu'un « contre » retentissant et public de l'adversaire lui a l'autre mardi coupé la parole (et Dieu sait que ce n'est pas facile) il entend se montrer plus prudent dans ses annonces (dominicales). Il n'hésite et ne se trouble que lorsqu'il s'agit de monter au schlem ; un bon religieux se méfie toujours des honneurs, même au bridge.

Ancestrimmo

Monsieur le Recteur s'évade de son travail de gestation universitaire, en étudiant des romans policiers. C'est encore une question de métier : dépister des professeurs, faire se rencontrer plusieurs cours sans qu'aucun auditeur ne soupçonne les concurrents étrangers, truquer sa fantomatique Sorbonne avec des parois coulissantes et des portes dérobées, autant de problèmes pour détective ; des histoires de bandits…corses naturellement. La pensée philosophique de Monsieur le Recteur bat le maquis.

Lorsqu'il n'est pas préoccupé par les femmes (les acteurs femmes) Monsieur le Directeur du théâtre s'évade lui aussi, bien qu'il n'ait ni chaussures, ni capote, (cela n'est plus un secret pour personne). Entre deux répétitions, quatre racontars de coulis, ses théâtrales et seize histoires d'antichambres littéraires (observer la progression), il ouvre tendrement **VALERY**, c'est son faible.

Le bouthéon de la semaine : en application des accords **LAVAL** relatifs à l'échange entre prisonniers et travailleurs civils, la relève des sous-officiers non travailleurs sera assurée par les chômeurs professionnels.

Jean MOINGT

CHRONIQUE THEATRALE

C'en est fait, le « Track » a pris le départ et aussitôt, la critique affirme ses droits. De l'impartialité, pas de complaisance, une pointe de rosserie, telle sera notre recette. Le mardi 7, le « Track » inaugura sa série de spectacles, en faisant mine de chercher des vedettes « parmi l'honorable assistance ». L'idée n'est pas neuve mais le succès est toujours assuré et c'est bien commode. Les trois couleurs étaient de la fête, disposées horizontalement, elles prenaient un petit air yougoslave du meilleur effet. Trois concurrents seulement, furent exécutés par le public bon enfant. Tous déployèrent de la bonne volonté. Mais, entre autres choses, ici le talent est rarissime, un « georgius » frénétique pulvérisa le micro en 15 secondes. Jolis muscles, un pochard convaincu nous conta une ténébreuse histoire d'allumettes, avec force hoquets Qui nous rendra **Victor BOUCHER** et sa distinction jusque dans l'ébriété ? Enfin, le jury couronna chez les comiques, **M. BERTHOMIE**, troupier d'un ridicule très réussi, **FERNANDEL** jusqu'aux mâchoires, puis **M. LEGRAS** d'abord pris au sérieux. **M. BAZOUIN** était le meilleur chanteur de genre ? Ce fut aussi l'avis du jury, tout arrive. L'autre part de lauriers échut à **M. MIGEVANT**, basse, qui chipa adroitement aux ténors la romance de Nadir des « pêcheurs de perles ». Une mention à **M. GAMARD,** émule de **TRENET**, juvénile et bucolique dans sa chemisette bouton d'or. Regrettons que **M. PICOT** n'ait rien obtenu son « rémouleur » est d'une bonne veine truculente. **M Maurice BOUTOT,** speaker, eut des traits heureux et d'autres qui le furent moins. Sa cravate est bien jolie, aussi lui sera-t-il beaucoup pardonné.

Le jeudi 9, le « Track » donna un spectacle de variétés, placé cette fois, sous son entière responsabilité. **M. LETELLIER,** directeur, assura la présentation avec un enjouement sympathique. Il raconte joliment : début du jazz **HESELMANS**, son chef a sans doute entendu parler de **Louis ARMSTRONG** mais l'ensemble peut encore travailler. Citons **M. BRIAND** qui sait être drôle avec esprit, des chorales dont le volume souffre du plein air, un fandango basque agréablement coloré, **M. ROBERT** René un fantaisiste très en souffle, M.

POSTAL a renoncé aux susurrements à la **Jean SABLON** ; il nous révèle ainsi une voix chaude et expressive. Dans un sketch de **SOUPLEX, M. BRIAND** campa une clocharde avec beaucoup de réalisme. Son partenaire manque de métier. Un autre sketch plein d'à propos, de **M. Maurice BOUTOT**, remporta un succès facile. Il fut bien interprété par **M. M. POSTAL, SEMBLAT** et deux porteurs d'eau. Un chanteur à voix avait probablement une vieille querelle à vider avec le ton et la mesure. La lutte reste ouverte. Pour terminer, les chorales s'unissent et entonnèrent l'hymne au Maréchal. Excellente intention, mais plus de cran n'aurait pas nui. **M. Maurice BOUTOT,** revuiste, était en progrès sur sa dernière sortie, un amour de cravate !... il a, déjà, choisi ses têtes de turc. C'est bien, espérons cependant qu'il n'est pas ennemi de la difficulté et qu'il saura renouveler ses cibles. Les décors, signés **LARDIN**, étaient d'une belle venue, le réverbère, bien observé, sut nous émouvoir. Il témoigne d'un beau tempérament artistique.

TRIQUE-TRAK

SOIR DE BATAILLE
D'après **José Maria de HEREDIA**

Le choc aurait été très rude dans le camp
Et plus d'un réfractaire ayant mis bas les armes
Humait encore dans l'air où vibraient ses alarmes
La douceur du « farniente » et son acre relent.

D'un œil morne, comptant leurs compagnons défunts
Les autres regardaient comme des feuilles mortes
Au loin tourbillonner ces bêlantes cohortes
Et la sueur coulait de leurs visages bruns.

C'est alors qu'apparurent, superbes et magnifiques
Les grands chefs de services, en leurs belles tuniques.
« Ils viennent avec nous » crièrent les voyageurs

Et un frisson d'espoir parcourut l'assemblée.
Hélas ! Il n'en fut rien, messieurs les beaux parleurs
Quand il fallut partir s'étaient tous dégonflés.

P.C.C.
Gaston FOUILLOUD-BUYAT

LOUIS FRANCHET D'ESPEREY
MARECHAL DE FRANCE
1856 – 1942

« Il y a pour les civilisés d'autres champs d'action que les champs de bataille : les champs d'action que les colonies offrent, en nombre illimité, à l'effort pacifique des hommes ».

Ancestrami

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

Le maréchal **FRANCHET D'ESPERET**, le héros de Salonique, vient de mourir.
Recueilli sur la tombe de l'illustre disparu, le pays tout entier pleure celui qui fut un des meilleurs serviteurs de sa gloire et un des pionniers de son Empire.
Retire dans le château historique de Saint-Amancet (Tarn) où séjournèrent **Simon de MONTFORT** et **TURENNE**, le grand soldat s'est éteint le 8 juillet à l'âge de 86 ans, entouré des seins et sur le lit de mort son visage paisible sous l'auréole des cheveux blancs, semblait être l'impérissable symbole de sa foi en l'avenir et de sa confiance inébranlable dans les destinées de la Patrie.
Sa vie toute entière fut celle d'un preux.

Né à Mostaganem, le 25 mai 1856, **Louis FRANCHET D'ESPEREY** sortit de Saint-Cyr en 1876, officier à 20 ans. Celui qui allait devenir un jour Maréchal de France comprit que son devoir était de faire aimer et respecter de tous, la Grande Nation au service de laquelle il avait mis son épée, et, prévoyant le rôle que pourrait jouer l'Empire Colonial français, il n'hésita pas à lui sacrifier les plus belles années de sa vie pour la conquête et la civilisation de ses lointaines contrées. Ses qualités de chef et d'administrateur, sa droiture et sa brutale franchise, le soulignèrent rapidement à l'attention de ses supérieurs, et peu de temps après son arrivée on lui confia des postes importants et délicats. Breveté d'état-major en 1884, il fit plusieurs campagnes coloniales notamment au Tonkin, en Annam et en Chine. Colonel en 1903, Général de Brigade en 1908, il prit en 1912, comme Général de Division, le commandement des troupes d'occupation du Maroc occidental. C'est en cette qualité qu'il dirigea les opérations qui devaient amener l'occupation du Talpa. Son action vigoureuse et la destruction de la casbah du **caïd AUFLANS,** parvinrent à mettre un terme au mouvement insurrectionnel qui se développait dans le pays.

En 1914, à la déclaration de guerre, il commande à Lille le 1er Corps d'armée et prend part aux batailles de Charleroi (23 août) et de Guise. Pendant cette dernière, obligé de faire face à des situations critiques, il fit preuve d'autant de décision que de sang-froid et pendant les dures journées de la retraite, il sut soutenir l'énergie de tous par sa présence constante au milieu de ses régiments.

Le 3 septembre, le généralissime lui confie la Vème armée en remplacement du général **LANREZAC**. **JOFFRE** a écrit de lui dans ses mémoires : « *son rôle dans la journée du **4 septembre** mérite d'être souligné devant l'histoire ; c'est lui qui a rendu possible la bataille de la Marne* ».

Le 13 septembre, il rentre, à la tête de ses troupes, dans la ville d'Arras reconquise en 1916, la confiance du généralissime l'appelle au commandement du groupe d'armées de l'Est, puis en 1917 à celui des armées du Nord.

Enfin en juin 1918, il est nommé chef des forces alliées d'Orient en remplacement du général **GUILLAUMAT**. Trois mois plus tard, le 15 septembre, après avoir réorganisé les armées placées sous ses ordres, il déclenche, de Salonique, contre les Bulgares, l'attaque du Dobropol qui devait amener la victoire décisive sur le front oriental. L'armistice conclu, il rétablit l'ordre dans les pays conquis en attendant leur organisation définitive.
Grand croix de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire avec citation, le général **FRANCHET D'ESPEREY** est nommé membre du Conseil Supérieur de la guerre en 1920.

Archives Nationales

Le 19 février 1921, couronnement d'une carrière glorieuse, il est élevé à la dignité de Maréchal de France**.**

Disparu en 1870, le maréchalat avait été rétabli dès 1917, pour permettre au gouvernement de récompenser nos généraux, qui, par leur valeur et leur ténacité devaient assurer la victoire des forces alliées. Huit d'entre eux furent successivement nommés maréchaux de France : **JOFFRE**, vainqueur de la Marne ; **FOCH**, artisan de la victoire ; **PETAIN**, défenseur de Verdun ; **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant les troupes d'Orient ; **FAYOLLE**, chef de l'armée d'Italie ; **LYAUTEY**, l'organisateur du Maroc ; puis **GALIENI** et **MAUNOURY**, auxquels leurs magnifiques états de service valurent cet honneur à titre posthume.

En 1921, nommé Inspecteur Général des armées d'Afrique, le maréchal **FRANCHET D'ESPEREY** entreprend d'y réorganiser nos forces militaires ; au cours d'une tournée de contrôle, il est victime d'un accident très grave qui le rendra infirme pour le reste de ses jours. Ce coup très dur ne l'empêche cependant pas de continuer l'œuvre entreprise et de faire tous ses efforts pour rentre indestructible la communauté des Français d'Afrique du Nord et de Métropole.
Le dernier acte de ce grand soldat, fondateur du « Comité des amitiés africaines » dont il s'occupa activement jusqu'à son dernier jour, aura été un acte de foi dans les destinées de l'Empire. A l'occasion de la quinzaine impériale, il adressa à la jeunesse africaine un message enthousiaste dans lequel il avait mis toute sa ferveur patriotique et toute son âme.

Le 15 novembre 1934, il avait été élu membre de l'Académie Française en remplacement du maréchal **LYAUTEY**, nul n'était plus digne que lui de succéder au grand africain, pacificateur de Maroc ; cette élection ne fut pas seulement un hommage rendu aux qualités du grand chef militaire. Ecrivain distingué, il a en effet rédigé le 2ème volume de « l'histoire militaire » dans « l'histoire de la Nation Française ».

« SERVIR » pouvait être déjà sa devise ; ce fut l'orientation de toute sa vie.

Dans les heures terribles de juin 1940, cloué dans un fauteuil par son infirmité, il ne se résigna jamais à n'être qu'un témoin impuissant des évènements historiques où se jouait le sort de notre Patrie.
Ecoutant anxieusement le premier message de notre nouveau chef d'état, l'illustre malade dit à ses familiers « **PETAIN** !... Voilà l'homme qu'il nous fallait… avec lui la France est sauvée ».

Deux années ont passé, l'œuvre de rénovation du maréchal **PETAIN** permet à la nation endeuillée de sortir peu à peu du chaos où elle était plongée. Cependant, le héros de Guise et de la Moglena vient d'entrer dans l'immortalité, sans avoir pu assister à la renaissance définitive de notre Patrie
Provisoirement inhumé dans la cathédrale *d'Albi*, sa dépouille mortelle attendra là l'heure de sa translation triomphale dans la crypte des Invalides**.**
Conservons pieusement le souvenir de ce grand soldat dont le testament spirituel doit rester dans nos cœurs comme un gage indestructible de la grandeur de la France et de l'unité de son Empire.

Gaston FOUILLOUD-BUYAT

Amicalement

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

POCHADES PARISIENNES

La vérité m'oblige à dire, avant toute chose, que je n'ai pu brosser ces petites pochades d'après nature. Puisque le destin nous a donné une chaine, portons-la au gousset, elle en sera peut-être allégée. Et regardons le Paris d'aujourd'hui par le petit bout de la lorgnette.

1939
Paris a le pouls fiévreux. Comment s'en étonner avec des artères pareilles engorgées ? Son haleine est fétide, elle fleure la benzine et le gas-oil. Il n'est jusqu'à la moiteur de son épiderme qui ne révèle une mauvaise hygiène alimentaire.

1942
Paris ne va pas mieux mais la nature de ses maux a changé. Son nouveau médecin lui a administré d'urgence d'énergiques panacées, émétiques, clystères, sans oublier les saignées. Ses embarras ont disparu, surtout ceux d'ordre gastrique, mais son état est voisin de l'anémie et de la consomption.

1939
Le moineau parisien contemple mélancoliquement la chaussée où d'étranges animaux grincent, reniflent, se gargarisent de sonores borborygmes et ne lui laissent, pour toute pitance, que la moire des flaques graisseuses.

1942
Le moineau de Paris lustre ses plumes d'un air avantageux. Finie la bohème famélique ! Le passereau, trop nourri, s'est embourgeoisé. Son couvert est mis à chaque carrefour et le Parisien le couve d'un regard concupiscent. Selon certaines informations, les habitants de la capitale, après avoir épuisé les joies du civet de chat à la Colette et du tournedos Médor, se sont rués sur la gent ailée, qu'ils transforment en délectables salmis.

1939
Juin ! Auteuil ! Journée des Drags. Tout est suranné, délicieux ; les attelages à la daumont piaffent devant les mail-coaches, chargés de sourires et tout irisés de rubans qui palpitent comme des gorges de femmes.
MARTENEZ de HOZ, **Marcel BOUSSAC**, **BRIDGLAND**, **ELLIOTT** !...On perd son temps avec esprit.

1942
Plus de journée de Drags. Cela manquerait par trop d'originalité. Les sapins « dont le dernier survivant » était, croyait-on, au musée Carnavalet, ont été exhumés de leurs housses. Les automédons sont de nouveau les despotes de la voie publique. Leur trogne a pali. Le « coup de blanc » ne se boit plus qu'à heures fixes, le petit doigt sur la couture du pantalon. On songe à organiser une « journée du roadoter ». Ces véhicules, d'un autre âge, soulèveront une vive curiosité.

1939
Soleil ! Week-end : Des aimants, qui ont noms Deauville, Le Touquet, la Baule, attirent les mufles métalliques d'une meute de toutes races : Rolls, Bugattis, Studebakers et Citroëns. On part aussi plus simplement, en chevauchant motos, tandems ou vélos. Les lieux choisis sont moins prestigieux, ce qui explique leur charme : Rambouillet, Chevreuse, Chantilly, Saint-

Ancestrami

Germain, Montmorency ou tout bonnement : Champigny, Nogent, Châtillon, La Varenne**.** Au départ, les musettes et les secs sont gonflés d'odorantes victuailles : saucissons, œufs durs, fromages. Sur le col des gourdes brillent des gouttes de rubis ou de topaze. Au retour les yeux se ferment jalousement sur des images qui resplendiront toute la semaine ; les musettes sont flasques, les gourdes sèches, mais clairières et sous-bois ont été dépouillés de leurs corolles. Au-dessous des guidons, les têtes dodelinent, grisées d'effluves sylvestres et d'aramon.

1942
La meute pétaradante reste au chenil ; le rail triomphe ; seuls, nos vélocipédistes résistent. Au départ les musettes sont plates mais les machines disparaissent sous gerbes et bouquets où plongent les bras des pédaleurs ; on dit que les fermières ne sont pas insensibles aux attentions parfumées de citadins pourvu qu'elles s'accompagnent d'un peu de ce vil argent qui, lui, n'a pas d'odeur ; comme tout a changé ! Au retour plus la moindre fleurette mais l'œil caresse d'agréables rotondités : les musettes des plus adroits. Pour les uns, œufs, lard, pommes de terre : choux gras ; pour les autres, une pincée de persil et dérision, quelques feuilles de laurier : chou blanc ; les tickets, en pénitence, étaient restés à la maison.

Je pourrais ainsi couvrir plusieurs pages de laborieuses bagatelles. – Vous dire, par exemple, que le parc Monceau et les Buttes-Chaumont se sont réconciliés sous le signe du « navet de Suède », communément appelé rutabaga : que les succubes nocturnes du carrefour Richelieu-Drouot se sont métamorphosées en nymphes balbutiantes ; que le dernier métro nivelle les valeurs artistiques en comprimant fraternellement les flancs de l'ouvreuse et de **Pierre FRESNAY**, ceux de **Louise CARLETTI** et de l'accessoiriste ; que le médecin dont il a déjà été question a également guéri Paris de sa furonculose ! Plus de clous, de larges bandes blanches strient les boulevards, peintures de guerre.
Mais j'y perdrais ma peine. L'horreur de ces détails ne donnera aucun prestige à notre séjour légèrement surveillé. Que la liberté soit vêtue de bure au lieu de velours, nous s'en demeurons pas moins amoureux d'elle et « le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé ».

André MOUTON

CHRONIQUE THEATRALE

Le « Track », continuant sur sa lancée, nous offrit le 16 juillet un autre cocktail-variétés. Le barman qui le composa ne négligea pas la disparité dans les éléments. L'organisateur fut tour à tour, **BARNUM, GHEUSI, MEDRANO, GODWIN** et **BOURDET.**

Le préambule de **M. LETELLIER,** créa une ambiance aimable, et deux anecdotes de théâtre, alertement contées, l'illustrèrent finalement. **M. LOYAL**, alias **Maurice BOUTOT**, exhiba un géant-nain, résultat d'un truquage amusant et d'une désinfection trop poussée. En l'occurrence **LARENE**, impénitent vanupiediste, était… homme de Main. Nous revîmes deux des lauréats du premier crochet : **M. MIGEVANT**, qui se sert avec adresse d'un registre de moyenne étendue et **M. GAMARD,** hanté par **Charles TRENET**, il lui faudra parfaire son sens du rythme, mieux synchroniser ses gestes et renoncer à franchir la ligne d'arrivée avec

quelques mesures d'avance sur l'accompagnateur. Puis, une floraison de bérets s'épanouit sur la scène. Encourageons le folk-lore en déplorant que le basque nous soit hermétique, à moins que ce ne soit du béarnais ou de bigourdan. Après une belle présentation, **M.M. LARTIGUE** et **RIGELL** nous firent admirer une musculature harmonieuse et démontrèrent à tous, ce que peuvent l'énergie et la volonté stimulées par trois centigrammes de poudre d'ail. **M. Maurice BOUTOT**, préposé aux sketches nous présenta son deuxième enfant. D'ailleurs, il avait, avec le premier, un indiscutable air de famille. L'auteur s'est mis en tête d'exploiter la mine des petites misères du K.G. Le filon est riche évidemment.

Enfin, parlons du clou du spectacle : un acte du « Misanthrope », de **M. J.B. POQUELIN** dit **MOLIERE** tout nu, sans costumes et sans décors. Il y avait tout de même trois acteurs**. M. LETELLIER** fut un **ALCESTE** bourru à souhait, il a du caractère et de l'aisance. **M. BRIAND**, dans **ORONTE**, était à gifler…ne vous méprenez pas, c'est un compliment. Quant à **PHILINTE**, que tentait d'évoquer **M. Maurice BOUTOT**, comédien, nous lui reprocherons un débit trop monotone et une mémoire peu sure. **M**. **BOUTOT** trébucha trois fois, ce qui ne signifie pas qu'il soit un messie. D'autre part il récite en faisant un sort à chaque syllabe. On s'attend à le voir compter sur ses doigts, les pieds de chaque vers. Les « comédiens français » peuvent dormir tranquilles. Cependant, la verve impérissable de **MOLIERE** ne manqua pas d'agir à la manière d'un philtre infaillible.

M. Maurice BOUTOT, speaker, eut à l'adresse du public quelques sorties peu goutées. L'esprit français est fait d'un savant dosage de mille nuances et la politesse est du nombre. Terminons en demandant à l'orchestre de travailler encore et toujours, sous l'aimable férule de **M. HESELMANS** qui se dépense avec bonheur.
2 août ! Un ciel de représentation à Orange. Le soleil de Pologne parlait en provençal ; stoïques, tous en chœur nous allâmes rissoler, personnellement, le stoïcisme devait nous être d'un grand secours ce jour-là, mais ceci est une autre histoire.
Nous vîmes défiler plusieurs chanteurs et la sérénité des cieux n'en fut pas troublée. **M. BAZOUIN** est bien gentil, c'est un **FRAGSON** qui s'est trompé d'époque. Les embarbelés d'il y a 25 ans l'eussent écouté avec le même attendrissement que le nôtre ; nous lui renvoyons bien volontiers son « envoi de fleurs ». **M. DOMEDENNE**, que révéla le spectacle belge du 21 juillet fut accueilli avec faveur.

Maintenant, recueillons-nous, de graves choses nous attendent. **M.M. POSTAL** et **ZEAU** s'essayèrent dans le « Barbier de Séville », ils le firent dans des conditions absolument défavorables. Ecouter du **ROSSINI** sans orchestre, c'est contempler un **WATTEAU** en portant des verres fumés. Les réels moyens vocaux des deux protagonistes ne vainquirent pars la difficulté. **M. POSTAL** se démena généreusement mais parviendra-t-il à se fixer sur un genre ? Il flirte, tour à tour, avec la chansonnette-swing, la mélodie désuète et l'opéra-comique ; il devrait songer à **Reynaldo HANN**, **Louis BEYDTS** ou MESSAGER. Ces charmants musiciens-poètes lui conviennent parfaitement.

Le sketch de **REGNIER** « *on demande un bandit* » égaya l'assistance. **M. LAUNAY**, d'une niaiserie un peu poussée en ballotin, fut un **BALLOTINI** très cocasse ; il nous tarde de le revoir. Un bravo à l'industrieux accessoiriste qui fabriqua l'escopette. Que dire du petit pensum hebdomadaire de **M. BOUTOT** ? La trame est vraiment trop ténue.

HELSELMANS et ses musiciens œuvrent ferme ; ils satisferont bientôt les auditeurs les plus difficiles ; n'oublions pas de tirer sur le speaker, d'une douceur angélique. Bec et ongles étaient restés au magasin des accessoires. Fermé le jeu de massacre. Allons **M. BOUTOT,**

quittez cette mine déconfite, Trique-Track n'est pas un mauvais bougre, prenez-le, lui, il s'offre volontiers en holocauste.

Avant de parler de la représentation du 9 août, que les lecteurs nous pardonnent un dernier mot sur la polémique tricque-trak-**LETELLIER**. Ce « garçon » persiste à vouloir ébranler l'univers d'un froncement de ses sourcils, pour nous, l'incident est clos irrévocablement ;

Le théâtre s'était, cette fois, taillé la part du lion. Nous eûmes un sketch de **SOUPLEX** : « *Madame se débrouille* ». Madame se débrouillait très bien en effet ; nous voulons parler du jeu de **M. GAMARD**. La féminité est semée d'écueils, pour un interprète masculin. **M. GAMARD** les évita, il est gracieux sans être équivoque, naturel sans inutiles minauderies ; chapeau bas devant le perruquier, champion du « système D ». Nous eûmes aussi « *Lidoire* » ce n'est pas du meilleur **MOINAUX**. Le genre à bien vieilli et comme beaucoup de vieillards, il s'est empâté, il a grossi ; enfin les interprètes l'ont défendu avec beaucoup de conviction.

Tout n'a-t-il pas été dit à propos des tours de chant ? Voyons- les : le galop des « *Ménétriers* » de l'élégant **M. MIGEVANT** était un peu « piqué » comme disent les turfistes ; M. **PIOLI** a une jolie voix de chanteur napolitain. Nos chicots ne supportent plus les sucreries, mais libre à ceux qui les aiment de les déguster. Nouveau venu au « Trak », **M. CHICOIS** est un chansonnier qui ne manque pas de qualités, encore que ses pointes soient parfois un peu émoussées. Il se plaignit que plusieurs **ANASTASIES** lui eussent rogné les ailes. Qu'il se console en méditant ce que disait à peu près **JUVENAL** : la censure ne tourmente que les colombes.
Dans l'inévitable sketch, le tandem **POSTAL-TOMAZOVER** s'était augmenté de **M. GILLARD** qui vint dire trois petites répliques, en rata deux, puis s'en fut, l'âme légère. **HESELMANS**, à son pupitre par la volonté du peuple ou plutôt du public, fut réduit au silence par la force des baïonnettes. Tous s'en trouvèrent fort marris.

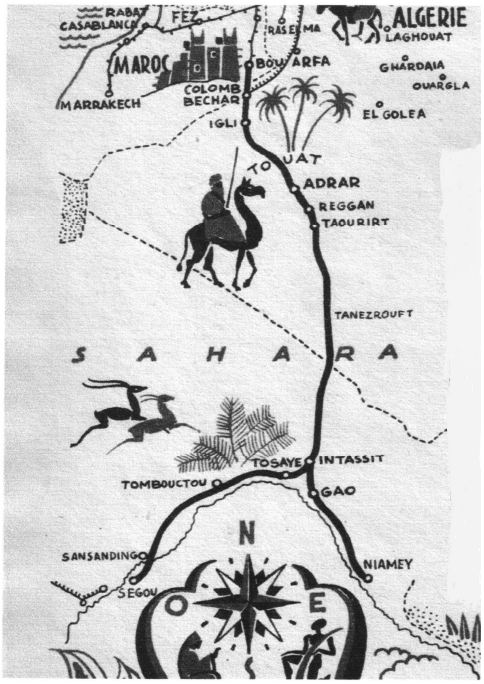
TRIQUE-TRAK

★ ★ ★

LE MEDITERRANEE NIGER

Nos possessions d'Afrique –au nord, l'Afrique blanche : Algérie, Tunisie, Maroc ; au sud, l'Afrique noire ; Afrique occidentale, du Sénégal au Cameroun- sont séparées par le plus grand désert du monde : le Sahara dont la largeur est de 2 500 kilomètres.
Le développement continu de ces deux parties de notre empire africain, les magnifiques promesses, déjà confirmées par d'éclatantes réalisations, offertes par nos colonies de l'Afrique Noire, les besoins nouveaux en machines, matières premières, produits manufacturés, engrais, pour permettre un nouvel essor, la nécessité pour ces territoires d'avoir des voies d'évacuation pour leur exportations ont affirmé l'utilité et l'urgence d'une liaison à gros trafic avec l'Afrique du Nord et, de ce fait, avec la Métropole, liaison que seul le rail est susceptible de réaliser ;

Cette idée remonte à 1875, date à laquelle un ingénieur français, **DUPONCHEL**, projette de réunir par une voie ferrée les deux blocs africains ; en 1880, le projet de **DUPONCHEL** séduit le gouvernement et le ministre des Travaux Publics, **Charles de FREYCINET**, constitue une commission du transsaharien, la première. En 1881, la mission **FLATTERS** – mission pacifique, sans escorte armée- chargée de l'étude technique du problème est massacrée par les Touaregs et la question est abandonnée.



Elle est reprise en 1912 (création d'une société d'études du transafricain) et surtout après la guerre de 1914-1918 qui avait vu nos colonies, même lointaines, nous apporter un concours précieux. En 1922, la mission automobile **HAARDT-AUDOUIN-DUBREUIL** accomplit, de Touggourt à Bourem sur les bords du Niger, une première traversée du Sahara. L'espoir renait et, si le projet du rail est abandonné, l'avenir semble, pour quelque temps, appartenir à l'auto. En réalité, l'auto ne fait que préparer la voie au rail. Elle laisse irrésolu le problème des gros débits sur une aussi longue distance. L'itinéraire à travers le Sahara s'améliore, il est accessible aux voitures de tourisme, jamais, il n'offrira le passage à de lourds camions assurant –et à quel prix- un service régulier.
Construire une route ! Avec quels matériaux ?
Il n'y a pas de pierres dans le Tanezrouft et l'expérience prouve qu'une route solide ne peut être poussée à plus de 200 kilomètres d'une carrière parce qu'au-delà de cette distance le transport de la pierre nécessaire à l'avancement use la route construite.
Et **Georges ETIENNE**, un des pionniers de cette piste transsaharienne le reconnait, « c'est le rail qu'il faut construire, dit-il. »

Le comité de l'Afrique française**,** qui n'avait pas manqué de prendre en charge le problème du transsaharien, confie alors à **M. de WARDEN** la création d'un Comité du Transsaharien qui soulève de violentes passions. Enfin pour ramener la discussion au réel, le 27 juillet 1928, **M. André TARDIEU**, Président du Conseil, qui veut « être éclairé par des enquêtes méthodiques » décide par une loi, la création d'un organisme d'études d'un chemin de fer transsaharien »… La direction de cet organisme est confiée à **M. MAITRE-DEVALLON** dont le nom restera attaché à la réalisation du projet.
Le rapport final de la commission est favorable ; il n'y a aucune difficulté sérieuse.
Mais l'adhésion du parlement n'est pas obtenue.
La discussion, une fois encore, s'éternise. En 1934, un grand parti politique condamne le projet.
En 1938, les difficultés extérieures lui redonnent de l'actualité. **M.M. DALADEIER** et **de MONZIE** étudient la liaison Aïn-Temouchent à Marnia, faible amorce de la voie future.

En janvier 1940, pour assurer l'évacuation rapide des charbons de Kénadza, la voie Oudjda-Bou Arfa est prolongée jusqu'à Colomb-Béchar avec embranchement sur Kenadza. C'est de Bou Arfa que part le «Méditerranée-Niger » dont l'exécution est enfin décidée par les lois des 22 mars et 18 juillet 1941.
Le 9 décembre 1941, la ligne Bou Arfa-Colomb-Béchar, premiers kilomètres de la voie transsaharienne, est inaugurée. Le rail est aux portes du désert.

Jamais sans doute la réalisation d'une voie ferrée n'aura été précédée d'une étude aussi poussée, aussi détaillée dans tous les domaines.
Trois tracés avaient été envisagés, le tracé occidental, plus court a été retenu. Après Colomb-Béchar (461 kms, d'Oudjda) il suit le cours du Ghir et de la Saoura, passe près des oasis du Touat et s'engage à Reggan, oasis la plus méridionale, dans le Tanezrouft, atteint la longue dépression du Tilemsi, puis Intassit (2 263 kms d'Oudjda), à 100 kilomètres au nord du Niger où il se subdivise en deux embranchements : l'un allant à Niamey (1 828 kms), l'autre à Ségou (3 236 kms, points où il se soudera aux réseaux à voie métrique déjà existants.
Il a été possible de trouver à travers le Sahara et au Soudan des itinéraires faciles permettant la construction d'un chemin de fer à très faibles pentes ; avec peu de terrassements et des ouvrages d'art en petit nombre ; les travaux seront exécutés avec un matériel moderne, suivant des procédés modernes. Mécanisation à outrance ne demandant que des effectifs réduits (2 000 à 3 000 hommes) fournis en partie par les populations locales et spécialisation en groupes toujours affectés à un même travail ; ces chantiers devront fonctionner avec une « précision de mouvement d'horlogerie ». La vitesse d'exécution est variable, assez difficile à déterminer : on envisage 2 à 3 kilomètres par jour jusqu'à Reggan, le double au-delà. A la cadence actuelle, le rail devrait atteindre le Niger en 2 ans.
La voie (voie unique à écartement normal- sera robuste pour supporter les trains lourds et de grande vitesse. Elle sera posée sur du ballast fourni sur place par ramassage mécanique ; les traverses seront en acier (traverses en bois ou béton armé présentant des cales de bois pour les zones très sèches du Sahara où l'action des termites n'est pas à craindre). Des précautions faciles et efficaces seront à prendre contre l'ensablement.
En fait de stations et bâtiments, différents types sont prévus depuis les simples postes de surveillance jusqu'aux stations de 1ère classe aux trois extrémités du tracé et à la bifurcation d'Intassit ; ces bâtiments devront présenter des dispositions spéciales nécessitées par le climat (habitations souterraines).
La traction sera assurée par des locomotives diesel électriques d'une puissance de 4 à 5 000 chevaux, capables de remorquer des trains de 2 500 à 3 000 tonnes de charge utile ; des locomotives d'un type semblable ont fait en 1937, des essais satisfaisants sur le parcours Paris-Nice (1 088 kms). Quant au transport rapide des voyageurs, il pourra être assuré par des automotrices comportant les perfectionnements de nos trains rapides, ce qui permettra au voyageur parti d'Intassit de joindre Oudjda en une journée et une nuit dans des conditions de confort telles que la monotonie du désert ne lui aura pas pesé.

Mais, si le problème technique du Méditerranée-Niger ne soulève plus de controverses, le problème économique laisse encore quelques esprits sceptiques quant au résultat de l'entreprise. Cependant il est sans exemple qu'un rail jeté entre deux groupes de populations aussi nombreuses que celles de nos possessions africaines des deux rives du Sahara n'ait eu pour effet d'établir entre elles un trafic commercial important ; les deux groupes ont chacun une vie économique et sociale active sur laquelle la construction du Méditerranée-Niger doit influer à coup sûr.
Dès son ouverture, la ligne nouvelle aura à assurer l'écoulement des produits de l'Afrique Noire et les importations nécessaires à la mise en valeur de cette colonie qui, pour se développer, a un besoin urgent de concours extérieurs.
Mais il ne faut pas concevoir le Méditerranée-Niger, comme un « tout » capable à lui seul d'amener l'expansion de l'Afrique Noire ; il doit être complété par d'autres travaux, et cela pose des problèmes de tous ordres.
« L'office du Niger » en a résolu plusieurs.
La tâche principale à laquelle il s'est attaqué dans la boucle du grand fleuve et qui est en cours d'exécution doit donner à la culture du riz et du coton de première qualité et à l'élevage, un

essor continu. Il s'agit d'une irrigation méthodique de la vallée du Niger Central**,** par la construction de barrages dont le plus célèbre est celui de Sansanding, d'écluses, de canaux adducteurs et irrigateurs.

Dans l'état actuel des travaux, 50 000 hectares de terres à riz et près de 15 000 hectares de terres à coton ont déjà été irrigués ; un programme nouveau de même importance, vient d'être mis en route ; il ne constituera qu'une fraction de l'œuvre à réaliser ; parallèlement à ce travail technique se poursuit un travail de colonisation et d'adaptation des indigènes à la grande culture. Ces efforts doivent permettre, rien que pour cette boucle du Niger, de décupler la production de riz, d'alimenter en blé le Soudan, d'accroître avec les engrais chimiques que le rail amènera d'Afrique du Nord, la production du maïs, du coton dont le sort dépend moins de l'irrigation que des conditions de la vie pour les indigènes employés.
Financièrement, le Méditerranée-Niger est un chemin de fer d'exploitation économique. Les tonnages de transport nécessaires pour équilibrer d'abord les dépenses d'exploitation, puis les charges de capital, sont faibles et paraissent devoir être atteints dans un court délai, moyennant un modeste développement des contrées desservies.

Enfin, les résultats financiers immédiats ne justifieraient-ils pas de tels travaux que l'entreprise s'avèrerait néanmoins nécessaire dans l'intérêt même de l'Empire. Complétée par l'extension des voies ferrées métriques de toute l'Afrique Noire de façon à former un réseau homogène, elle peut dans l'avenir, se prolonger vers l'Afrique Equatoriale, vers les rivages de l'Océan Indien proches de Madagascar, devenir la première partie du transafricain.

La France peut se créer avec cet outil facile à forger avec le temps et les dépenses nécessaires, « un immense empire placé à sa porte, faisant corps avec elle, attenant au sol français de l'Afrique de Nord et soumis pour toujours à l'emprise et à la direction nationales. »
Le Méditerranée-Niger sera un artisan de la puissance économique française et constituera un des liens indestructibles qui attachent chaque jour davantage, l'Empire à la Métropole et affirment sans cesse leur inébranlable unité.

Louis RENAC

ECHOS ET POTINS

TEMPERATURE EN BAISSE

Depuis quelques jours la baraque 31 est dotée chaque soir d'une attraction inédite ; les infirmiers viennent y prendre sur place la température de certains malades ou soi-disant tels et l'étalage de charmes plus ou moins douteux encombre pendant une demi-heure le bureau de l'Homme de Confiance.
Or, le premier jour, un des postulants à cette investigation « sous-cutanée » distrait, ou tout simplement fidèle à une vieille habitude anglo-saxonne, prit gravement le thermomètre et, sans plus attendre, s'en fit une sonde buccale. Puis il s'absorba dans la lecture d'un roman policier. « 36° 2 » annonça l'infirmier au bout des 3 minutes réglementaires, et, savamment, il diagnostiqua : « faiblesse générale, à signaler ; au suivant ».

Horreur ! En sortant, le malade imaginaire aperçut tous les pantalons baissés, les chemises pendantes, et il se rendit compte que ses camarades avaient une conception bien différente de l'utilisation du thermomètre.
Crachant et jurant, il s'enfuit à toutes jambes en direction des lavabos ; on ne l'a jamais revu !

NOS PHILOSOPHES

Qui a dit que la culture moderne négligeait les Anciens ? **ARISTOTE** n'a pas perdu toute influence. On peu voir ici-même de graves personnages arpenter inlassablement le terrain. Leurs palabres interminables s'entourent du plus grand mystère. Que préparent-ils donc ? Chut, ce sont les derniers disciples de l'école péripatéticienne.

AMENAGEMENTS

A la demande du sous-lieutenant **EPPE**, les autorités allemandes ont décidé de transformer la baraque 31 et d'y loger les différents services du Bloc. La quadrette patentée des architectes du 9 A, spécialiste de ruines et de vestiges historiques (voir théâtre et université), s'es attelée au plan de l'immeuble, et, au prix de quelques onces de matière grise, a mis au point un projet magnifique.
En dehors des bureaux réservés au Chef de Bloc et à l'Homme de Confiance, une vaste salle claire et bien aérée, servira d'entrepôt pour les problématiques vivres de la Croix-Rouge. (En attendant l'arrivée des biscuits on pourra toujours organiser la visite des locaux !)
Une autre pièce sera affectée à la cantine, où vous trouverez un grand choix de glaces, aiguilles à tricoter, lames de rasoir et autres friandises particulièrement goûtées des prisonniers.
FIGARO n'a pas été oublié, et, dans un salon ultra-moderne, une pléiade de coiffeurs professionnels ou amateurs tiendront à la disposition des clients : coupes en brosse, indéfrisables, taille à la russe, etc… le tout assaisonné des derniers bobards de la journée.
La bibliothèque, agrandie et enrichie des ouvrages de nos meilleurs auteurs, offrira à ses abonnés un local suffisamment spacieux pour leur permettre d'attendre leur tour à l'abri des intempéries.
Enfin, dans une menuiserie réduire, un Cerbère apprivoisé distribuera gracieusement les outils nécessaires à tous.
Que tout ceci est beau sur un plan d'architecte !

LA RELEVE

La relève vient de commencer, nous apprend « le Trait d'Union ».
Et des centaines d'agriculteurs du Stalag 1 A, auxquels se sont joints quelques « grosses légumes », ont déjà été rendus à leurs foyers ; d'autres convois vont probablement suivre ; pourtant si les libérations sont faites dans l'ordre des numéros de Stalags, il coulera encore pas mal d'eau dans la Vistule, avant qu'on en arrive au Stalag 369. Et encore, pourvu qu'il ne prenne pas fantaisie aux bureaucrates de nos classer F.P. 45 738.

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

FOUILLES

On a beaucoup parlé de fouilles ces temps derniers. Le sketch des Parisiens mettait en scène un archéologue de l'an 3942, annonçant les résultats ahurissants des fouilles entreprises sur l'emplacement de notre résidence actuelle ; les travailleurs polonais fouillent gravement le sol aux abord des cuisines, dans l'espoir de découvrir un hypothétique filet d'eau claire ; dans un kommando voisin, nos confrères dans l'adversité auraient activé leurs fouilles nocturnes en vue de mettre à jour la fameuse clé des champs, pierre philosophale des modernes « alchimistes-gefaugs ». Corollaire inévitable, cette recherche un peu poussée à provoqué pour nos baraques des fouilles internes et externes, au grand dam des volontaires paysagistes, qui s'étaient ingéniés à donner aux soubassements de nos habitations, une verdure prometteuse de tendre floraison et de douce fraicheur. Entraîné par l'exemple un détective amateur a, par erreur, fouillé dans la musette de son voisin : coût 8 jours de corvée. De plus pour la distribution des vivres de la Croix-Rouge, il pourra « se fouiller ». La cantine a ouvert ses portes et on attend d'un moment à l'autre un arrivage massif de bière, lard fumé, saucisses et autres denrées du cru.
Malheureusement les zlotys n'ont pas fait la relève des marks et c'est en vain que les sous-officiers du Bloc scrutent anxieusement leurs « fouilles » (comme le dirait le distingué professeur **RIGELL**) pour trouver une monnaie d'échange : « grimpants » et « lazingues » restent désespérément vides. Et **DELAGE**, cantinier incorruptible, ne cède ses trésors que contre espèces sonnantes et trébuchantes ; le supplice de **TANTALE**, ou du camp, **LAFOUILLETTE**.

CHANGEMENT DE MINISTERE

« Celui qui met un frein à la fureur des flots sait aussi, des méchants, arrêter les complots. »

Notre Bloc vient de connaître son premier coup d'Etat. « Place aux jeunes » réclamait la foule et les honorables pères –conscrits « du **Sénat Kobierzynien »-** démissionnèrent pour céder la place aux élus du suffrage universel.
Le soir des élections, de chaudes ronflées républicaines soufflèrent sur les baraques ; on se sentait revenu aux plus beaux jours de notre démocratique avant-guerre.
Il faut d'ailleurs souligner que l'Homme de Confiance eût là une initiative heureuse et que sa décision parvint à satisfaire tout le monde… même les Amicales. La liaison entre les sous-officiers du Bloc et les différents services est ainsi beaucoup plus étroite, ce qui facilite la tâche des uns, tout en donnant aux autres l'illusion d'être les artisans de la bonne marche des affaires.
Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la composition **probable du nouveau Ministère.**

- **FINANCES** : **M . MOAL**, spécialiste des soldes militaires, rédacteur au J.O ; réélu.
- **LIBERATION** : **M. DESIR** –ne pas confondre avec réalité).
- **SPORTS ET LOISIRS** : **M. Du MARAIS** « führer » des jeux ; réélu.

- **BUDGET** : **M. ARMAND**, ex-grand argentier de Paris-Banlieue.
- **JUSTICE** : **LAMBERT**, magistrat, conservateur ; réélu.
- **P.T.T.** : **M. LUCAS**, homme de lettres (… et d'étiquettes-colis) ; réélu.
- **JEUNESSE** : **M. BARET**, leader scout ; réélu.
- **GUERRE** : **Adjudant COURTIAL**
- **CENSURE** : **M. ANPERT** … siffleur
- **COLONIES** : **César-Napoléon CIABRINI**, autonomiste Corse.
- **RAVITAILLEMENT PETAIN** : **M. DECROIX**… rouge (actuellement sans portefeuille).

Aucun ministre du travail n'a été nommé. Ce poste paraissant inutile au **Stalag 369**. Et maintenant, excellences, à l'ouvrage ! Le peuple veut du pain, des jeux et des bonnes nouvelles.

OUVERTURE DE LA CHASSE



La Croix-Rouge se fait attendre, les denrées du marché noir atteignent des cours astronomiques, et le pain quotidien devient de plus en plus difficile à trouver, dans notre bonne ville de Kobierzyn. Délaissant grammaires, logarithmes ou philosophie, beaucoup d'intellectuels préfèrent les restrictions de l'esprit à celles du corps et s'essayent dans la tranchée à feux, à des expériences chimico-culinaires qui n'ont avec les recettes de **CURNONSKY** qu'une fort lointaine parenté.
Chacun se débrouille pour pallier à l'inertie décourageante des colis ; on ne compte plus dans le camp les fumeurs sans tabac qui, museau en rase-mottes, recherchent le bout de « Gauloise » dont le mégot providentiel leur fournira une bonne pipe. A la tombée de la nuit, on voit rôder un monde de conspirateurs dont les investigations parfois un peu poussées, sous les infrastructures des baraques, déterminent de violentes réactions dans les cercles officiels ; mais tout cela n'est que petit métier pour petites gens. Un ingénieux colocataire a trouvé un moyen magnifique pour agrémenter son ordinaire. Ecoutez plutôt :

Il y a une dizaine de jours, les paisibles promeneurs qui flânaient près de l'Université des Temps futurs, furent intrigués par le manège d'un quadrupède qui, entre les pilotis de la baraque, semblait faire une ahurissante partie de cache-cache avec un partenaire invisible. Rusé comme un Sioux sur le sentier de la guerre, il avançait précautionneusement, bondissait, rampait, bondissait de nouveau, jurant, sacrant dans un patois coloré et semblant prendre Dieu à témoin de la mauvaise foi de son vis-à-vis. Les flâneurs intrigués s'approchèrent du théâtre des opérations, et quelle ne fut pas leur surprise d'ouïr ce tendre monologue destiné à l'auditeur invisible :
« Minou, minou ! Viens, mon joli petit minet, viens vite ici, bss, bss. » Mais le joli petit minet faisait la sourde oreille et se méfiait de cette sirène à quatre pattes, dont la voix éraillée sentait la gibelotte à quinze pas. Peut-être les chats polonais n'entendent-ils rein à la langue française. Toujours est-il que notre chasseur fera bien de se documenter sur le dialecte du cru, car il s'en alla, l'oreille basse, désespérément bredouille tandis que, plus heureux le minet triomphant s'en revenait, une belle souris dans la gueule. A chacun son métier.

Mais le cerveau des hommes recèle de machiavéliques invention, et si, un de ces soirs, vous sentez, près de la tranchée à feux, une appétissante odeur de civet grand veneur, ayez une pensée émue à l'adresse du pauvre **RAMINAGROBIS** polonais, victime de l'appétit et de la méchanceté des hommes.

SUS AUX BARBES !

Le sort en est jeté ! Les barbes, colliers, boucs et autres ornements pileux qui agrémentaient le visage de certains camarades du Bloc, doivent être moissonnés sans retard.
Ce n'est pas sans mélancolie que leurs propriétaires ont procédé à cette cruelle ablation et plusieurs durs de la baraque 37 Sud ont repoussé jusqu'au dernier moment, l'exécution de l'inévitable sacrifice.
Cette mesure draconienne a été prise à la suite de la tentative d'évasion d'un prisonnier astucieux qui avait réussi à tresser une corde à nœuds avec ses poils de barbe.

CRAQUEVILLE

SIMPLES PROPOS SANS PROPOS
ESSAI D'AUTOCRITIQUE

Comme dirait **Monsieur NIETZSCHE**, il est très difficile de se couvrir de fleurs en paraissant vouloir se critiquer. C'est ce que je vais essayer de faire.

Pour avoir critiqué en paraissant vouloir jeter des fleurs, i y a eu quelques passes d'armes entre le « Track » et le Crack ». Mais ce n'était pas sérieux ; c'était de Bric à Brac.

Entre gens de lettres et gens d'esprit (je ne veux pas dire qu'on ne puisse avoir les deux à la fois) les « affaires » ne sont jamais sérieuses. Ces années passées, de célèbres duels héroï—comiques (il y avait des gens de théâtre là-dedans) ont montré qu'on n'a pas l'habitude de lancer des pointes et d'échanger des balles sans acquérir l'art de les éviter.

Il ne faut jamais se prendre au sérieux, ce n'est pas drôle, surtout quand on fait de la critique, car c'est trop drôle. Quiconque critique doit s'attendre a être critiqué, c'est de bonne guerre. Et on n'a pas le ridicule d'incriminer quelqu'un de « racontars » lorsqu'on en remplit une colonne chaque quinzaine. (Quel vilain mot : « racontars » ! ça sent la cuisine et la cuisine ici fait beaucoup de bruit, les tonneaux vides...)

Je ne m'attaquerai plus aux dieux, ce n'est pas que je craigne la fin de **CYRANO**, je n'ai pas assez de « génie » sur le dos pour cela. Mais on peut être étouffé sous les palmes académiques, comme le fut le héros du lutrin sous les bénédictions épiscopales, et puis, par-dessus-tout, je crains les petits papiers du «**MERCURE François** ».

Il y a toujours un bon côté pour prendre les critiques avec le sourire, comme on les fait. Un admirateur disait l'autre jour de mes œuvres (ne sachant pas qu'il avait l'honneur d'être à côté

de moi), « c'est de l'esprit facile ». J'ai tout de suite pensé qu'il vantait la facilité de mon esprit et je lui ai trouvé du goût. Il ne faut pas être difficile, il faut être modeste.
Le bouthéon de la semaine : on n'entend presque pas parler du championnat de bridge.

JOCRISSE

CHRONIQUE DU « GRAND JULES »

- Alors, « Grand-Jules », c'est entendu, notre journal peu compter sur vous ?
- C'est-à-dire que faut voir à voir. Moi, j'suis déjà pas trop fortiche pour torcher mes bafouilles et pis, pour ce qui est d'ête journaliss', j'y entrave que zéro.
- Mais voyons « Grand-Jules », puisque je vous ai dit qu'il ne s'agissait que de vous laisser interviewer.
- Tout ça, c'est du baratin. Enfin, puisqu'y a qu'à jacter pendant que vous raclez le papelard, je me laisse endormir ; alors un pacson de pipes à chaque inter ;.. comme vous dites, gigot, ça peut se voir.
- Merci de votre geste « Grand-Jules ». notre journal sera trop heureux de recueillir vos impressions sur les évènements…si vous vous présentiez à nos lecteurs ;
- Ben vla. Je suis comme qui dirait le caïd dans le coinstot de la rue Polonceau et des strasses circonvoisines.
- Mais quelle profession exercez-vous « Grand-Jules » ?
- Quel tapin ?... Permets que je me marre en Loucedoc, mon pote ! tu gaffes un peu mézigue en train de marner ? pas folle la vieille. Pour la croûte, il y a la régul'qu'astique les pavetons du boulevard, plus deux doublures tôlée en province pour les à côté.
- Bien « Grand-Jules », pourriez-vous noua parler de vos origines ?
- J'suis né sur la butte bien sûr ! et ce jour là y a eu musique, défilés, lampions et bouzin en tous genres dans Paris…. Correct ! c'était un 14 juillet. Faut vous dire que j'étais marqué au démarrage. J'ai même pas eu de maternelle.
- Comment ?
- Oui. Entre nous paraît que c'est un coup en vache qu'on a fait à ma tante. J'ai grandi sur le trottoir en bosselant les p'tits potes, les moins costauds que moi, comme de juste. Suivant la saison, je fourguais du muguet ou des lacets. Mais maintenant avec la nénette, y a pu qu'à passer à la caisse et y en a pas un dans le loinquet qui la ramène. Personne ne la fait à ma pomme.
- Mais pourtant, « Grand-Jules », vous avez bien été fait prisonnier comme les autres.
- Ca mont pote, c'est une autre salade. Feuille un peu : c'est mézigue qu'avait fait quarante prisonniers, mais au moment de les ramener, macache pour me faire lâcher
- !!!
- Assez jacté, faut que j'me casse. J'vas balancer une babillarde à la tordue pour y expliquer de s'exciter un peu sur les lacsifs, salut, p'tite tête de soja.
- Au revoir « Grand-Jules », à bientôt.

Roger RIGELL

LA PAGE DES SPORTS

Le sport a pris maintenant dans le Bloc une place importante ; le football a naturellement un gros succès, 16 équipes inscrites et l'on cite encore de nombreux joueurs qui n'ont pas découvert de « situation ». Il fut un temps pas si lointain où brouettes et pioches trouvaient plus difficilement amateurs. Mais travailler n'est pas jouer et chacun l'a trop bien compris dans un camp de S.O.R.
Aujourd'hui tout va bien, il y a des équipes et même d'assez bonnes équipes ; pour cela il a bien fallu assembler quelques amicales, quelquefois même sans tenir compte de la carte de France, mais plutôt des affinités de nos vedettes qui aiment assez se grouper à seule fin d'augmenter leurs chances de succès.
Ceci dit, passons aux faits marquants de la quinzaine.

Le 15 août, match de sélection : bleus contre blancs, terminé par un résultat nul : 3 à 3 ; très bonne partie de tous les joueurs qui justifièrent le choix des sélectionneurs. Remercions M. **MIENVILLE**, Homme de Confiance du Bloc qui donna sportivement le coup d'envoi.

Au cours de la semaine, nombreux matches d'entraînement avec essai de nombreux joueurs, ce qui nous fournit l'occasion d'assister à des parties fort amusantes ; les Lorrains se distinguèrent particulièrement par leur fantaisie ; **GUIDAT** et **ARNAUD** sortent du terrain à la mi-temps, les Normands de **GAMARD** en profitent et 4 buts à 0 sanctionnent ces abstentions ; deux jours après, les Lorrains, toujours nous présentent un gardien de but qui encaisse 7 buts avant d'avoir appris à bloquer la balle ; ce n'est rien, ils trouvèrent mieux et l'on s'amusa fort sur les touches. Un seul match à signaler : celui du 20 août, Paris-île de France contre Flandre-Artois, gagné par les poulains de **TOMAZOVER** par 2 à 1 ; l'équipe du Nord se montra en net progrès.

Le 23 août, fête sportive brillamment organisée par le grand maître des sports : **M. AUSSEIL.** Les sauteurs eurent un gros succès. En hauteur, **BETOURNEZ** franchit 1m 65 résultat remarquable et remarqué étant données les conditions actuelles ; **CANTIRAN** se classa second en passant 1m 63 avec la légèreté et l'élégance d'une gazelle. En longueur, **BETOURNEZ** fait coup double et se classe une nouvelle fois premier avec 5m 37, suivi de **COUSIN** : 5m 05 et **ARGOUS** : 4.98. Le 60m plat fut remporté par **PETIT**, dans un temps qui ne doit pas friser les records, mais il ne faut pas oublier que l'entraînement est très difficile sur notre terrain et de plus tous les concurrents semblent ignorer la technique du départ pour une course de vitesse.

Après ces épreuves, nous eûmes le plaisir de voir qu'il était encore possible de faire marcher des prisonniers au pas cadencé ; **M. COUSIN** nous présenta en effet un groupe de gymnastes qui exécuta aux sons de l'orchestre, quelques beaux mouvements d'ensemble ; fait extraordinaire, c'est un gymnaste musicien qui semblait le plus en difficulté avec la mesure ; **M. RIGELL** est certainement de notre avis ; les « rugbymen » firent ensuite quelques essais en vue de la formation de l'équipe du Bloc ; nous sommes persuadés que l'entraîneur **M. SUZO** saura trouver un « quinze » capable de nous présenter un bon rugby.

Pour clôturer cette journée, le match de foot-ball Nord contre Sud fut gagné par le Nord : 3 à 1 ; il présenta à peu près les mêmes joueurs que le 15, mais les **LABBE, FARCY, HAHN,** sérieusement handicapés par des ailiers très faibles, ne purent rien contre la forme brillante des **TOMAZOVER, GAMARD, DESMET, MARTIN**, etc…….

Le 24 août, premier match de championnat :

Les équipes de 2ème série débutent et nous assistons à des matches fort disputés qui donnent les résultats suivants :

Normandie-Picardie (2) bat Paris-Ile de France (2) : 2 à 0
Bretagne (2) bat Belgique (2) : 2 à 0
Provence-Afrique du Nord (2) bat Gaves-Adour : 3 à 1
Flandre-Artois (2) et U.S.B.V. : 2 à 2
Provence-Afrique du Nord (1) bat Flandre-Artois (1) : 3 à 0
Bretagne (1) bat Normandie-Picardie (1) : 1 à 0

Il faut féliciter tout spécialement les Normands, Picards et Bretons pour ce dernier match qui a été disputé dimanche.

Le volley-ball, une très grande activité règne depuis le début du mois ; un tournoi vient de se terminer ; l'équipe **THOMAS** a triomphé après deux matches particulièrement disputés contre les équipes **VIGNOL** et **HEYNDRICKX**. Dans la finale des seconds nos amis belges, conduits par Louis **DUMONT** et encouragés par de nombreux supporter ont vaincu les équipes **FAGNOT** et **LEBLANC**.

Raymond HEYNDRICKX

****

.

Ancestri